

carnet de recherche

émeline jaret – #1 (mars 2021)

It is all for love and honor, and no money is included at all...

Cette première livraison fonctionne comme un teaser. Ou plutôt, comme un pilote de série télé, ce premier épisode qui s'espère prometteur sans être tout à fait à la hauteur, parce qu'il cherche encore ses personnages, parfois son intrigue, plus encore son esthétique et bien souvent ses financements – dont la hauteur déterminera d'ailleurs le reste. Ce carnet relève ainsi du numéro zéro, sans sujet si ce n'est lui-même, sans recherche graphique spécifique. Dès lors, tout semble envisageable...

Ce carnet de recherche a pour enjeu de rendre compte de l'observation que je vais mener au centre d'art, pendant les 5 prochains mois : accompagner, documenter, nourrir rendre compte, commenter le projet de recherche qu'il réfléchit. Il tendra à rendre visible le processus de réflexion et ses non-dits, ces éléments qui, d'ordinaire, restent de l'ordre du privé. Ce carnet sera donc celui d'une recherche en construction, dans lequel « l'écriture [s'affirme] en tant qu'acte de production et de mise en en forme de la pensée¹ ».

Espace de réflexivité, il correspond aussi et surtout à la recherche et la méthode qui est la mienne depuis des années, celle d'un élargissement de la critique génétique², mettant l'accent sur le processus créatif plutôt que sur l'objet/l'image/le texte qui en résulte – et par extension, qui en vient à s'intéresser aux pratiques dont le processus fait œuvre. Le *modus operandi* plutôt que l'*opus operatum*, la production plutôt que le produit, en d'autres termes « dépla[cer] l'interrogation critique de l'auteur vers l'écrivain, de l'écrit vers l'écriture, de la structure vers les processus, du texte vers l'avant-texte, de l'œuvre vers sa genèse³ ».

Ce carnet montrera donc des fragments de recherche, agissant à la fois comme commentaire et trace du processus. Adoptant une forme souple et non systématique, il répondra à un rythme aléatoire, conditionnée par la temporalité de la recherche. Réflexif et/ou autoréflexif, il s'augmentera de mes lectures, discussions, rencontres, invitations et potentielles découvertes. Il sera matérialisé par un fichier pdf mis en ligne sur le site du centre d'art, alimenté progressivement au fil des mois par des contenus variés autant que variables – adaptant sa forme à son contenu, et même inversement.

Puisque chaque nouvelle livraison remplacera la précédente – qui, dès lors, ne sera plus accessible en ligne –, ce carnet instaurera un *** avec ses lecteur·rice·s qui, par un défaut d'attention, prendront le risque de manquer une version, donc une étape de la recherche.

¹ Marin Dacos et Pierre Mounier, “Qu’est-ce qu’un carnet de recherche ? », dans <https://entthese.hypotheses.org/1519>.

² **La critique génétique** consiste à repenser l’œuvre en terme de processus *in statu nascendi* et non d’objets réalisés. La génétique confronte le métadiscours des auteur-e-s avec la réalité des processus. L’adjectif « génétique » est ainsi « employé pour désigner l’étude d’une œuvre d’après ses documents de travail, l’élucidation des processus qui ont présidé à sa conception et à sa réalisation ». Pierre-Marc de Biasi et Anne Herschberg Pierrot (dir.), *L’Œuvre comme processus*, Paris, Éd. du CNRS, 2017, p. 7.

³ *Ibid.*, p. 11.

Page suivante

Vue de l’exposition « Philippe Thomas: AB (1978-1980) », commissariat : Émeline Jaret, chez mfc-michèle didier, Paris, en partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky (MNAM-CCI, Centre Pompidou, Paris), mai 2014.

Émeline Jaret est enseignante-chercheuse en histoire et théorie de l'art contemporain. Sa recherche se concentre sur le processus créatif et la notion d'auteur, à travers une recherche théorique et impliquée, nourrie par l'apport des sciences sociales et des sciences du langage. Elle est Maîtresse de conférences au département d'arts plastiques de l'université Rennes 2, rattachée au PTAC (EA 7472 – Pratiques et Théories de l'Art Contemporain).

Carnet réalisé dans le cadre du programme de chercheuse associée de la maison des arts – la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff (mars-juillet 2021).

© Émeline Jaret, 2021